

Réflexions autour de Casanova et Dracula

PAR ALBERT SERRA

Le dernier Léopard d'Or du Festival de Locarno, *Histoire de ma mort*, raconte l'improbable rencontre entre Casanova et Dracula. L'un bavarde, mange, baise et rigole. L'autre détruit, corrompt, mord et tue. Deux façons d'envisager la vie ? Deux façons de pratiquer l'art délicat de la séduction ? Son auteur, Albert Serra, en tire des réflexions personnelles, où il est question d'argent, de religion, de possession, et même de Cristiano Ronaldo. Notes d'un cinéaste qui se voit en fabricant d'armes.

Je n'aime pas le personnage de Dracula et ses représentations au cinéma, je n'aime pas le cinéma fantastique. Il n'y a pas eu de bons Casanova non plus, juste quelques libertins intéressants, mais trop enfantins ou trop décadents, comme Mozart ou Valmont dans *Les Liaisons dangereuses*. C'est prévisible et chiant. Casanova est sensuel et rationnel. Tout pour lui peut être épuisé par le langage, il n'a même pas toujours besoin de passer à l'acte. Il est toujours dans le mouvement. Il dit : « *L'écriture est toujours devant toi, jamais en toi.* » Il refuse l'idéologie chrétienne et médiévale. Mon Casanova est dans la sensualité, mon Dracula, juste dans le mal, dans la possession sans finalité, il n'a pas de but concret. L'origine de Dracula m'intéresse davantage. Le vrai personnage historique c'est Vlad l'empaleur. C'est cette cruauté-là qui a un intérêt, celle qu'on retrouve dans les écrits de Bataille sur Gilles de Rais, bien davantage que dans des histoires fantastiques ténébreuses.

Oscar Wilde disait : « *Le mal est une notion inventée par les gens bien pour expliquer l'étrange charme des autres.* » Et c'est un peu ça, la confrontation entre Casanova et Dracula. Casanova incarne les valeurs du XVIII^e siècle. C'est un homme de dialogue et d'échange, un démocrate de l'esprit et du corps. Ce n'est pas un homme de conflit. Les femmes finissent

naturellement dans son lit. Dracula, lui, est dans la possession, il a davantage à voir avec Dom Juan. Il ne séduit les femmes que pour prouver qu'elles sont toutes corruptibles. Il cherche d'abord une victoire morale dont Casanova se fout royalement, car lui ne cherche que le plaisir. Dracula est dans le désir et le contrôle, dans la métaphysique. C'est comme un torero. Celui-ci ne tue pas le taureau pour qu'on lui dise que le travail a été bien fait. Il tue pour posséder et soumettre l'animal. C'est très espagnol. Proust disait que la possession sexuelle en tant que telle ne vaut rien. L'essence de la possession, c'est de posséder contre la volonté de quelqu'un. On ne possède jamais quelqu'un qui désire être possédé. C'est pour ça que les femmes dans mon film ne montrent pas de désir. Je n'ai jamais cru possible que quelqu'un comme Cristiano Ronaldo éprouve un quelconque plaisir à draguer des filles. Il n'a aucun mérite, ce n'est pas de la possession, c'est que dalle, puisque les nanas sont folles de lui avant même de le connaître. Quand Cristiano Ronaldo couche avec une fille, c'est comme jouer au docteur, c'est un mensonge. Il n'y a aucune séduction, ni possession.

DSK, Napoléon et Michel Houellebecq

Pour moi, la véritable représentation de la possession telle que je la comprends aujourd'hui, c'est Dominique Strauss-Kahn. Il n'est pas particulièrement charmant, il n'a finalement forcé personne du point de vue de la justice, ses attributs sont paraît-il loin d'être exceptionnels, d'après les déclarations d'une prostituée, et pourtant tout le monde le désire ! Il a eu une femme milliardaire qui a mis très longtemps avant de le quitter, il change constamment de maîtresse... C'est le séducteur moderne, fascinant. Je trouve qu'il y a une force supérieure dans la séduction par l'argent. Vaincre le manque de charme grâce à la fascination suscitée

par l'argent, voilà quelque chose d'intéressant. L'argent et la drogue sont deux sujets passionnants. Dans une voiture qui coûte cher, il y a toujours une nana à côté du mec. Mon film c'est ça : la volonté de transformer la merde en or.

Napoléon pourrait être la version politique et historique de Strauss-Kahn, mais il était trop faible quand il s'agissait de gérer ses victoires. Stendhal l'a toujours dit. Ce serait plutôt l'Espagne, le modèle. L'Espagne possède la Catalogne, et la Catalogne ne désire pas être possédée. Analyser le rapport Espagne-Catalogne d'un point de vue sentimental et sexuel, c'est la clé du problème. Il y a du sexe dans toute cette histoire, c'est très beau.

Houellebecq a su souligner les conséquences politiques de tout ça. Le jeu de la séduction moderne, tel que le pratique Cristiano Ronaldo, où il n'y a plus de possession, où ce n'est que le marché de la séduction et du sexe, c'est le capitalisme. Pour Houellebecq, la famille était la seule garante d'un communisme sexuel, car même si tu n'es pas très beau ou très riche, tu as malgré tout le droit à un couple et à une vie sexuelle. C'est le seul bastion contre la société de consommation du sexe. Mais le plus grand lieu de séduction reste l'Église catholique. Dans mon film, Casanova dit que Vivaldi, qui était curé et pédophile, pouvait toucher les enfants impunément, et qu'en tant que curé, il était plus libre que nous autres. Qui a eu pendant des siècles la liberté de toucher les enfants après les Grecs de l'Âge d'Or ? Les hommes d'Église. C'est la seule institution qui a pu posséder les gens pendant des siècles et des siècles sans qu'ils ne se révoltent. Et personne n'a jamais osé se retourner contre elle. Heureusement, depuis Benoit XVI, qui est un Saint, c'est fini... C'est comme la Suisse : la banque, l'argent... L'Au-delà et l'argent, c'est ce qu'il y a de plus séduisant. Les papes et les milliardaires ont été les grands séducteurs de

l'histoire. Hitler a été un des rares à avoir compris que l'argent ne valait rien, il a supprimé l'étalon « or » allemand, convaincu que la vraie richesse ce n'est pas l'or, mais le travail. Beaucoup de gens pensent que la psychanalyse a remplacé la religion. J'ai certains amis qui sont en thérapie et dépensent énormément d'argent. Je n'ai jamais compris comment la psychanalyse pouvait guérir qui que ce soit. Mais bon, une société qui se laisse séduire par Lady Gaga ou des gens aussi cons, ne peut pas m'intéresser.

« Mon Dracula était né juste avec une coiffure »

On m'a demandé pourquoi j'avais choisi cet acteur pour Casanova. J'ai répondu que Casanova étant un grand séducteur et un grand baiseur, je voulais quelqu'un avec une grosse bite. On m'a dit : « *Mais on ne la voit pas trop dans le film* », et j'ai ré-

« Proust disait que la possession sexuelle en tant que telle ne vaut rien. L'essence de la possession, c'est de posséder contre la volonté de quelqu'un. »

pondu : « *petit budget*. » Casanova dit dans le film que les Espagnols sont trop violents quand ils baisent les femmes, et qu'elles ne prennent pas de plaisir en général. Je suis moi aussi pour le raffinement français au lit. Pour Dracula, on avait un premier acteur, Toti Pau, qui était tout le temps en train de nous casser les couilles, c'était un mélange de panique scénique et de folie. J'en avais marre qu'il me fasse chier. Le jour où il a vraiment fallu jouer, il est tombé malade : une attaque de pancréatites complètement bidon. Quand on m'a appelé de l'hôpital en Roumanie pour me dire qu'il était très malade, j'ai dit : « *Il peut crever*. » Les docteurs disaient qu'il allait mourir, mais je savais qu'il n'avait absolument rien. Ils se font toujours avoir par les hypocondriaques. J'ai finalement pris un autre ami, je lui ai mis une casaque médiévale et l'excellent coiffeur que j'avais lui a fait une coupe de cheveux spéciale. Mon Dracula était né juste avec une coiffure. C'est une erreur typique qu'on commet en Angleterre et en France : ils rajoutent énormément de détails, et ça finit

par faire vitrine. Tu as beau avoir plein de chaussures sublimes dans ta boutique, ce sera toujours moins fort que de montrer une seule paire de chaussures magnifique, et rien d'autre. C'est pour ça que mon Dracula n'a qu'une coiffure et une casaque. Il faut toujours ajouter un peu de vide pour faire ressortir ce que tu as. Tout écrivain sait ça. C'est peut-être pour ça que mon cinéma séduit tant les musées, par ce côté Jorge Oteiza, le sculpteur basque du vide : prendre Don Quichotte mais ne filmer que les ellipses du livre de Cervantès, prendre les trois Rois mages et filmer leur voyage qui, dans la Bible, ne fait que deux lignes.

On m'a parfois demandé quelle place avait Dieu dans mon cinéma, lui qui a hélas disparu de nos écrans. J'ai répondu qu'il est tout, car dans mes films, personnellement, je ne fais rien. Ma nouvelle invention, c'est la non-communication

totale. Et comme je ne fais rien, ne dirige ni les acteurs ni l'équipe technique, je ne vois pas qui d'autre que Dieu fait le film ? Évidemment pas les acteurs, qui sont complètement débiles. Mon idée c'est le contraire de ce que ce con de Fernando Trueba a dit quand il a gagné l'Oscar pour *Belle Époque* : « *Je voudrais remercier Dieu, mais puisque je suis athée je dirai juste : "Merci Billy Wilder"*. » C'est difficile de dire en quoi tu crois, mais en tout cas moi je ne crois pas en Billy Wilder, un cinéaste absolument médiocre. J'ai été élevé par Carmelo Bene, par les surréalistes ; si quelqu'un vient me parler de l'artiste et de son modèle, je trouve ça pathétique.

Mauvaise foi dégueulasse

Historia de la meva mort est mon premier film avec des actrices, et ce sont des actrices non-professionnelles. Jusque-là, j'avais de gros préjugés sur les actrices. Les femmes sont toujours très conscientes de leur corps, de leurs mouvements. Une femme se préoccupe toujours beaucoup de l'image qu'elle renvoie aux autres. Je pensais donc que ce serait impossible de

trouver des actrices non-professionnelles, puisque toutes les femmes sont déjà des actrices. Mais les préjugés ne font pas toujours bon ménage avec la réalité. J'ai trouvé des actrices non-professionnelles qui ont travaillé avec le même état d'esprit que mes acteurs de toujours. Elles ajoutent même une part de mystère, une magie. Elles passent de leur village, très pur, à la saleté et à la perversion de Casanova et Dracula. Cette magie aurait été impossible avec des actrices professionnelles. Une actrice, comme disait Baudelaire, c'est quelque chose qu'il faut éviter. Elles sont ce qu'il y a de pire, de plus méchant, de plus corrompu, et elles ne peuvent pas jouer la pureté car elles ne l'ont jamais connue.

Il ne faut pas prendre en compte le public quand on fait un film. On est comme ces fabricants d'armes. S'ils pensaient aux gens qui vont mourir à cause d'eux, ils n'en feraient plus. Leur seule contrainte est de faire la meilleure arme possible, sans se préoccuper des effets collatéraux. Le fabricant du Winchester 73 ou de l'AK-47 n'a jamais été considéré comme autre chose qu'un inventeur. Il n'a été jugé que sur l'efficacité de sa putain d'arme. Il ne faut pas penser au public, c'est dangereux. Malgré tout, je pense que soutenir le bijoutier de Nice, c'est n'importe quoi. En temps de paix, il faut toujours prendre le parti de celui qui est mort, et pas de celui qui est vivant. C'est d'une mauvaise foi dégueulasse. Ceci dit, la beauté du film doit être complétée par la beauté de son public. C'est pour ça que j'aime Paris, c'est le meilleur public du monde. On m'accuse parfois de faire des films « pour les festivals ». Bien entendu ! Un film n'est jamais vraiment beau que s'il rencontre un beau public, et ce beau public se trouve souvent en festival. Sinon c'est quoi : un film dépressif projeté à un public dépressif, le tout dans une salle poussiéreuse. Un public doit mériter le film autant que le film doit mériter son public. Eustache disait à propos de *Numéro Zéro*, le film qu'il a fait sur sa grand-mère et qui est resté invisible longtemps, qu'il avait décidé plutôt que de censurer son film, de censurer le public. Dans le même ordre d'idée mais sans aucun rapport, mon père disait, lui : « *Plus il y a de police, mieux c'est, parce que nous, nous n'avons rien à cacher...* » ♦ AS

**HISTOIRE DE MA MORT, LE NOUVEAU FILM
D'ALBERT SERRA EST PRODUIT
PAR CAPRICCI, COÉDITEUR DE SOFILM.
EN SALLE LE 23 OCTOBRE**